

Les planiscopes MISMA : *data scapes* ou portraits cognitifs ?

par Luc Dall'Armellina • <http://lucdall.free.fr>

////////////////////////////////////

Les trois artistes du 1.0.3 nous offrent un ensemble de *planiscopes*, sortes de cartographies organisationnelles issues du nommage de fichiers et dossiers de l'ordinateur d'autres artistes, invités à contribuer.

Leur interprétation méthodique - par le recours à un protocole rigoureux de collecte et de mise en forme - reste cependant subjectivée par la forme plastique interprétée des données récoltées. Celle-ci prend forme et lieu d'une carte grand format, qui laisse entrevoir un territoire jamais foulé par le public.

Sous la carte, c'est le paysage qui se dévoile à nous, paysage de données certes, mais de données en partie nommées par les contributeurs. En partie en effet puisque dans tous les ordinateurs, le système lui-même nomme un grand nombre de fichiers et de dossiers. Une autre partie est nommée par les correspondants : ainsi en va-t-il des pièces jointes reçues par courrier électronique ou par copie directe ou depuis d'autres ordinateurs connectés au(x) réseau(x). Une autre partie enfin, souvent la plus grande, est sous l'emprise linguistique de l'utilisateur de l'ordinateur. Ainsi, pour cette part, chaque nom choisi, saisi, encode une façon de voir et de saisir le monde, elle tisse par fragments, les mots d'une subjectivité en marche. Nietzsche : "la manière dont on nomme les choses compte indiciblement plus que ce qu'elles sont." Nietzsche Friedrich, §58 *Le gai savoir*, 1882, GF Flammarion, 2000, Paris.

C'est ici que naît sous les doigts du collectif 1.0.3, ce qu'il conviendrait d'appeler une carte cognitive, faisant de ce paysage un *planiScape*, à la manière des *dataScapes* chers à un autre collectif, les architectes européens Lab-au de Bruxelles [www.lab-au.com]. Ses membres, formés aux arts de l'architecture, de la programmation et du son, se sont tournés très tôt vers la création de mondes virtuels pour la danse, la musique, la performance, la mode, le jeu vidéo et le design. Leur architecture est une architeXture de données spatialisées et dynamiques.

Le collectif 1.0.3 lui, d'origine plasticienne, vidéastique et

performancielle, invente une autre voie, celle de la transposition qui mène du cognitif au subjectif, celle qui mène du linguistique (le nommage) au pictural (sa représentation), et ce faisant, en déplace les attendus, et ré-injecte son produit dans l'univers d'origine : l'espace numérique, à travers le M.I.N (module d'intervention nomade) et à travers le site web dédié aux planiscope.

La carte ne dessine pas le territoire, elle le symbolise, l'encapsule, et en permet une "lecture" utile au voyageur soucieux d'arriver à bon port. Mais où allons nous, lecteurs-défricheurs errant dans ces planiscope aux noms qui ne nous appartiennent pas ? La notion de "bon port" n'a cure ici, il faut l'abandonner. Sommes-nous plus indiscrets en remarquant des noms de fichiers qu'on pense "intimes" qu'en notant le pli de lassitude, la ride disgracieuse d'un visage photographié en grand format ?

Peut-être pouvons-nous déceler ici le renouvellement d'un genre inépuisable auquel se sont confrontés les artistes depuis toujours : le portrait. Après avoir envisagé ce genre dans toutes ses formes plastiques, l'art du 1.0.3 nous met devant l'évidence d'une carte mentale, signifiante (les mots) et interprétée (le planiscope).

Et pourquoi pas le portrait... Le disque dur d'Aristote, de Nietzsche, de Deleuze, de Joyce, de Duchamp ou de Cage, de Miro ou de Nadar, s'il avait existé, aurait assurément révélé de bien singuliers agencements de sens... Cet improbable chiffonnement du temps, seulement pour nous laisser imaginer quelques secondes les *planiscope* qui en auraient résulté... Les fragments et ébauches titrés de la *Poétique*, du *Gai savoir*, de *Mille plateaux*. Les titres de chapitres en cours d'écriture d'*Ulysse*, les bribes de *Duchamp du signe*, les apaisantes inquiétudes de la *Conférence sur rien*, les titres des lettres de Miro à Michel Leiris, les titres des images et des dossiers de Nadar... Sans compter le contexte sémantique des autres fichiers au milieu desquels ces perles ont vu le jour...

Le portrait contemporain s'attache moins à représenter des visages selon Félix Guattari - voir la section consacrée à la visagité dans "*L'inconscient machinique*" - que des "traits", des surfaces, des plis, un réseau de tensions et de rythmes. Tout ce répertoire de signes qui figurent le frémissement de la vie sont tout autant à même de dire quelque chose de cette vie. Nul besoin d'un recours à la tautologie photographique selon Roland Barthes, non que ce ne soit pas souhaitable, mais que cela procéderait d'une autre vision, d'un autre projet.

Les *planiscopes* cognitivo-sensibles du 1.0.3 œuvrent au renouveau du portrait comme genre, proposant une approche plastique et conceptuelle exigeante, qui fait en prime, naître une qualité : la brisure de la dichotomie art-science. Jusqu'ici, il nous fallait choisir. Etre d'un bord OU de l'autre, trancher, prendre une position univoque. Suis-je "art" ou "technologie" ? Suis-je ceci OU celà ? Comment répondre à ce dilemne sans s'aliéner ? L'art avec science ET la science avec art, la voie ici est ouverte, avec finesse. Le paysage de données a maintenant son *devenir* portrait.

Luc Dall'Armellina - juillet 2004

(Collectif 1.0.3 – <http://projetmisma.free.fr>)